

La Marge, Comme Espace D'action Particulier L'exemple De La Préface Des Mémoires De Madame De Valmont (Olympe De Gouges, 1788)

BEN ABDALLAH Rafiaa

Institut Supérieur des Etudes Appliquées sur les Humanités (ISEAH)

Mahdia, Tunisie.



Résumé – Le paratexte du roman du 18^e siècle se révèle comme une issue, une ouverture des auteurs de l'époque sur le hors-texte. La double relation que maintient le paratexte avec la réalité textuelle d'une part et la réalité extra-textuelle, empirique, d'autre part mérite donc d'être largement et minutieusement analysée sans toutefois oublier de considérer cet espace en tant que lieu privilégié d'une pragmatique, d'une action sur le public. Le préambule des *Mémoires de Madame de Valmont*, œuvre romanesque d'Olympe de Gouges parue en 1788, en est la meilleure illustration de cette parfaite intrusion de la marge du texte littéraire dans la réalité de l'époque, et de sa contribution indéniable dans l'émergence des Lumières.

Mots clés – Action - Discours - Ethos - Lumières - Marge - Pathos - Pragmatique - Préface - Roman.

I. INTRODUCTION

Si la préface s'inscrit dans ce qui est convenu d'appeler aujourd'hui les marges de la littérature, il convient d'abord de s'interroger sur cette notion de marge, notion qui s'avère encore si floue et si compliquée. En effet, en tant que désignation métaphorique des alentours du texte ou de ce qu'on appelle son paratexte, la marge regroupe un ensemble d'éléments dont titre, dédicace, préface, notes, interview, et autres. Chacune de ces composantes paratextuelles constitue un domaine d'étude à part. Définition(s), variété(s), classification, emplacement(s), fonction(s), fonctionnement, etc. sont toutes des dimensions à étudier afin de mieux cerner le domaine paratextuel.

En effet, en se référant à Genette¹, les préfaces, par exemple, se classent, selon leur degré de véridicité, en trois catégories : les authentiques (celles dont l'attribution à l'auteur réel est confirmée), les *apocryphes* (celles dont l'attribution à l'auteur réel est fautive ou peut être infirmée) et les *fictives* (celles qui sont attribuées à un auteur imaginaire). Selon lui, les préfaces auctoriales sont les plus fréquentes. Elles sont le plus souvent *assomptives* (c'est-à-dire que l'auteur y assume et déclare sa responsabilité de l'œuvre), mais elles peuvent aussi être *dénégatives* (l'auteur s'y présente, par exemple, en tant que simple instance médiatrice entre l'œuvre et le lecteur, tel que dans le cas du manuscrit trouvé).

Et d'un point de vue fonctionnel, comme tout autre acte de langage, la préface est un discours qui repose sur la communication entre un destinataire et un destinataire précis ou imprécis ; et cette communication assume la majorité, sinon toutes, les fonctions établies et mises en évidence par Roman Jakobson dans son *Essai de linguistique générale*. Elle assume la fonction expressive, laquelle consiste à mettre l'accent sur les émotions, vraies ou feintes du destinataire, sur ses intentions, sa personnalité, etc. ; la fonction impressive (ou conative) qui joue des impressions du lecteur et cherche à produire chez lui un certain effet, souvent implicite, voulu de la part de l'émetteur du message ; la fonction référentielle (ou cognitive) qui sert à donner des informations (date, lieu, circonstances de l'écriture, connaissances historiques, culturelles ou autres, théories, références, observations ou lectures personnelles, etc.) permettant de situer l'œuvre par rapport au monde dont elle s'inspire et

au lecteur d'y accéder ; la fonction poétique qui consiste à préciser le sens de l'œuvre, de mettre en valeur l'apport personnel de l'auteur, l'art d'écrire et la valeur du message émis ; la fonction phatique dont le rôle est d'interpeller le destinataire, d'attirer son attention, d'établir (ou rompre) le contact avec lui, et de s'assurer de la continuité de la communication avec lui aussi. Et enfin la fonction métalinguistique consistant, éventuellement, en l'explication de tel mot ou la justification de son emploi.

Néanmoins, le dossier ne s'avère pas d'une allure aussi simple quand il s'agit de la préface des œuvres littéraires ; il est même d'une grande complexité, vu notamment l'immense diversité au sein du corpus préfaciel. Pour Genette, dans sa catégorie la plus abondante, en particulier, à savoir la préface auctoriale originale, « a pour fonction cardinale d'assurer au texte une bonne lecture »², c'est à dire d'expliquer pourquoi et comment doit-on lire un livre. Il s'agit d'abord de « valoriser le texte »³, sans donner l'impression pour l'auteur de se valoriser soi-même. Aussi, de nombreuses préfaces recommandent-elles la lecture du texte au nom de critères comme l'utilité (souvent invoquée en Europe au 18^e siècle), la fidélité à la tradition (chez les auteurs classiques) ou, inversement la nouveauté, l'originalité (depuis Rousseau), etc. La préface auctoriale originale peut aussi contenir « des déclarations d'intention »⁴ ou des interprétations du texte par l'auteur lui-même, à moins qu'elle ne laisse celles-ci au lecteur. Ces déclarations peuvent même avoir valeur de manifeste. Or, il est bien connu que la préface-manifeste (*La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, par exemple) a souvent eu autant, voire plus de retentissement que l'œuvre préfacée. Elle était fréquente au 18^e siècle, lorsqu'il s'agissait encore de légitimer des genres littéraires comme le roman, souvent taxé d'immoralité et/ou de frivolité.

En outre, faisant appel à divers procédés de justification, de légitimation, d'authentification, de réécriture, voire de séduction, la préface s'avère une frontière, une limite, un « seuil » qui convoque le lecteur à pénétrer dans l'univers romanesque qu'on lui propose, ou au contraire, il lui fait éviter une lecture préconçue comme indésirable. De même que le texte romanesque est imprégné de contrastes, qu'il instaure la proximité et la distance, le réel et le fictionnel, l'authentique et l'in vraisemblable, la préface, « zone indécise »⁵ entre un « dedans » et un « dehors », « fruit du désir ou fruit [de l'] interdit »⁶, instaure le doute et l'incertitude. Le domaine paratextuel, dont bien évidemment celui du roman épistolaire du 18^e siècle, se présente ainsi comme étant « un des lieux privilégiés de la dimension pragmatique de l'œuvre, c'est-à-dire de son action sur le lecteur »⁷. Dans le roman de l'Ancien Régime, genre bâtard, qui cherche sa propre identité, qui travaille encore à se positionner dans le *panorama* littéraire et culturel, le paratexte surgit comme un « appareil protocolaire entièrement organisé en vue de faire exister le texte, de lui donner forme et consistance »⁸. La construction paratextuelle accompagne le texte dans le roman épistolaire du 18^e siècle avec pour objectif d'éviter la présentation d'une œuvre « toute nue en société »⁹.

Par ailleurs, dans cette atmosphère tumultueuse pré- et post-révolutionnaire là où il croit et vieillit, le roman classique se montre d'une grande hostilité envers les politiques, entre autres culturelles, de l'absolutisme. Le paratexte du roman épistolaire se révèle donc comme une issue, une ouverture sur le « hors-texte »¹⁰. La double relation que maintient le paratexte avec la réalité textuelle d'une part et la réalité extra-textuelle, empirique, d'autre part mérite donc d'être largement et minutieusement analysée sans toutefois oublier de considérer cet espace en tant que lieu « d'une pragmatique, d'une action sur le public »¹¹. Toutefois, cette ouverture sur l'extra-textuel est aussi remarquable qu'elle constitue une véritable contribution, voire une imprégnation affirmée et solennelle dans le contexte socio-politique même. Le préambule des *Mémoires de Madame de Valmont*, œuvre romanesque d'Olympe de Gouges parue en 1788, en est la meilleure illustration de cette parfaite intrusion du paratextuel littéraire dans la réalité de l'époque, en la dépassant peut-être à d'autres époques.

Par la suite, nous allons essayer de mettre en relief la dimension pragmatique de ladite « Préface pour les Dames Ou le portrait des femmes », rappelant ainsi le rôle indéfectible qu'avait joué Madame de Gouges dans la propagation des Lumières et pour l'émancipation de la femme, tout en particulier ; un rôle qui serait oublié et/ou négligé.

Dans ce cadre, nous essayerons d'abord de délimiter la nature de la pièce liminaire elle-même, tout en repérant les marques de la co-énonciation préfacielle, à savoir l'*ethos* et le *pathos*. Nous nous pencherons ensuite sur l'étude de l'aspect pragmatique de cette périgraphie, et ce dans l'intention de mettre en valeur la contribution de Madame de Gouges à la diffusion des Lumières, son militantisme et le double rôle qu'elle avait joué sur le chemin de la libération et des femmes et des lettres.

1. L'inscription du préfacier : l'ethos discursif

Dans son article intitulé « Marginalité de la préface auctoriale », Pierre Masson note que :

« Le roman possède cette particularité [...] de reposer majoritairement sur un pacte d'adhésion du lecteur à la réalité supposée de l'histoire, ce qui exclut en principe l'évocation personnelle de l'auteur, et insiste sur le respect d'un référent [...] qu'il s'agisse d'une réalité humaine, sociale ou matérielle »¹²

Cependant, dans le roman classique, ce principe n'est pas à vrai dire respecté, notamment dans sa préface. Bien qu'il tente constamment de se dissimuler, de se cacher en cédant la place au texte préfacé et au lecteur, le préfacier (découvreur de manuscrit, dépositaire, éditeur, ou auteur) ne réussit pas souvent à le faire. Sa manifestation se réalise de manières différentes dont principalement « la relation qu'il [le locuteur] entretient par le texte avec l'interlocuteur » et son « attitude » « à l'égard de son énoncé »¹³. Ceci dit, qu'il choisisse de se montrer ou qu'il se cache, l'auteur est toujours présent dans sa préface. Charles Sorel le souligne dans son « Avertissement d'importance aux lecteurs », en tête de l'édition de 1623 du *Francion* :

« C'est plutôt là [dans la préface] que dans tout le reste du livre, que l'auteur montre de quel esprit il est pourvu »¹⁴.

Cette « visibilité de l'auteur »¹⁵, selon les termes de Martine Nuel, « n'est [toutefois] pas nouvelle »¹⁶. Seulement, « elle 's'affirme' de plus en plus »¹⁷, en avançant dans le siècle. Et « au-delà de sa dimension sociale, elle prend sens sur un plan philosophique : conception de la propriété littéraire »¹⁸. Il ne faut pas oublier, à ce propos, que l'affirmation de l'écrivain soit intimement tributaire de la reconsidération et de l'admission du genre romanesque tel qu'il est. C'est vers la fin du siècle notamment que l'on assiste à une véritable émancipation de l'image du romancier, une réalisation, voire une « naissance de l'écrivain »¹⁹. Néanmoins, la figure réelle du préfacier reste une exclusivité de la préface autographe auctoriale.

Par la suite, et en retournant à la préface des *Mémoires de Madame de Valmont*, œuvre romanesque de Madame de Gouges (1788), notre tâche consistera à « cerner les lieux où l'auteur signale sa présence et son intervention »²⁰, c'est-à-dire à délimiter l'*ethos* auctorial dans la préface; à délimiter, en même temps, les différentes procédures de subjectivisation mises en œuvres par cette romancière de la fin du 18^e siècle ; et à dégager les principaux thèmes abordés par la préface, montrant son engagement profond dans le processus révolutionnaire.

En effet, si l'on se réfère à la biographie d'Olympe de Gouges, telle qu'elle apparaît dans les quelques rares ouvrages qui s'y intéressent, nous pouvons noter que l'image présentée dans cette préface converge, à bien des égards, avec le portrait, la personne, la vie, l'esprit et l'œuvre de Mme de Gouges. Cela s'affirme à travers l'emploi fréquent, systématique et audacieux de la première personne durant le discours. En outre, le centre d'intérêt autour duquel tourne toute la préface est celui auquel Olympe de Gouges s'est intéressée et pour lequel elle n'a cessé de militer durant son vécu, voire payé sa vie : la cause féminine. Cela apparaît déjà dans le titre de cette « Préface pour les Dames » que nous pouvons lire dans le sens d'une dédicace, aux femmes bien évidemment, mais dont le sous-titre, « Ou portrait des femmes », révèle les intentions satiriques de l'autrice, et par conséquent réformatrices, cachées.

L'*ethos* de la préfacière ne se manifeste pas uniquement à travers la répétition exacte de ses idées, telles qu'elles apparaissent dans ses différents écrits (dramatiques, politiques, etc.), ni dans la fidélité qu'elle montre, dans cette préface, par rapport à ses principes, à ses convictions personnelles et aux causes dont elle se charge. Son image paraît encore plus nette quand elle parle de sa propre éducation qui était modeste:

« La petite Marie, écrit Raymond Trousson, eut une éducation bâclée. Elle sait lire et écrire - maladroitement- mais elle est de culture orale occitane et le français est pour elle une seconde langue »²¹.

Mme de Gouges avoue elle-même :

« Je serai peut-être un jour considérée sans aucune prévention de ma part, avec l'estime que l'on accorde aux ouvrages qui sortent des mains de la nature. Je peux me dire une de ses rares productions ; tout me vient d'elle ; je n'ai eu d'autre précepteur : et toutes mes réflexions philosophiques ne peuvent détruire les imperfections trop enracinées de mon éducation. » (Mme de Gouges, *Mémoires de Madame de*

Valmont (1788), « Préface pour les Dames », in Raymond Trousson, *Romans de femmes du XVIII^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1996)

En outre, et selon les historiens de la littérature française, de son vivant, Mme de Gouges est connue par la négligence de son apparence physique et esthétique, bien qu'elle ait tous les traits de beauté²². D'ailleurs, Charles Moncelet²³ lui reproche la « déplorable erreur de ces femmes » qui cessent « d'être séduisante[s] » quand elles entreprennent le travail de d'écriture. C'est cela même qu'elle confirme, d'ailleurs, dans cette préface :

« Aussi m'a-t-on souvent fait le reproche de ne savoir pas m'étudier dans la société ; que cet abandon de mon caractère me fait voir défavorablement : que cependant je pouvais être de ces femmes adorables, si je me négligeais moins. » (*Ibid.*).

Ceci dit, Olympe de Gouges essaie de se mettre à nu devant ses destinatrices ; elle s'essaie à la modestie, à la simplicité et à la générosité, c'est-à-dire aux qualités qu'elle leur recommandait elles-mêmes, comme conditions nécessaires pour le succès du genre féminin et sa prospérité. Et à côté de ses vœux et de ses aveux, Madame de Gouges ne manque pas de se vanter :

« Je ne m'étudie pas à exercer mes connaissances sur l'espèce humaine, en m'exceptant seulement [dit-elle] : plus imparfaite que personne, je connais mes défauts, je leur fais une guerre ouverte ; et en m'efforçant de les détruire, je les livre à la censure publique. Je n'ai point de vices à cacher, je n'ai que des défauts à montrer. Eh ! quel est celui ou celle qui pourra me refuser l'indulgence que méritent de pareils aveux ?

Tous les hommes ne voient pas de même ; les uns approuvent ce que les autres blâment, mais en général la vérité l'emporte ; et l'homme qui se montre tel qu'il est, quand il n'a rien d'informe ni de vicieux, est toujours vu sous un aspect favorable. Je serai peut-être un jour considérée sans aucune prévention de ma part, avec l'estime que l'on accorde aux ouvrages qui sortent des mains de la nature. Je peux me dire une de ces rares productions ; tout me vient d'elle, je n'ai eu d'autre précepteur : et toutes mes réflexions philosophiques ne peuvent détruire les imperfections trop enracinées de son éducation. Aussi m'a-t-on fait souvent le reproche de ne savoir pas m'étudier dans la société ; que cet abandon de mon caractère me fait voir défavorablement : que cependant je pouvais être de ces femmes adorables, si je me négligeais moins.

J'ai répondu souvent à ce verbiage, que je ne me néglige pas plus que je ne m'étudie ; que je ne connais qu'un genre de contrainte, les faiblesses de la nature que l'humanité ne peut vaincre qu'à force d'efforts : et celle en qui l'amour-propre dompte les passions, peut se dire, à juste titre, la femme forte. » (*Ibid.*).

Il en va de même que la présence de Mme de Gouges dans sa préface transforme en de véritables confessions :

« Plus imparfaite que personne [dit-elle], je connais mes défauts, je leur fais une guerre ouverte ; et en m'efforçant de les détruire, je les livre à la censure publique. Je n'ai point de vices à cacher, je n'ai que des défauts à montrer. Eh ! quel est celui ou celle qui pourra me refuser l'indulgence que méritent de pareils aveux. » (*Ibid.*).

Il s'avère ainsi que Madame de Gouges profite de ce discours préambulaire pour se parler, pour se projeter à travers le regard introspectif qu'elle se fait subir. Elle se sert de sa voix interne pour s'extérioriser. Son objectif est beaucoup plus profond que de se mettre à nu devant son lecteur, ni de se vanter devant lui. Madame de Gouges cherche plutôt à se vanter devant elle-même, à se convaincre de ses qualités et de ses compétences ; et ce pour pouvoir continuer et avancer : elle a besoin de ce discours encourageant qu'elle vient de donner aux autres femmes. Elle travaille à exorciser la faiblesse, à châtier de son esprit toute influence négative que pourraient y produire les préjugés auxquels elle se trouvait exposée. C'est ainsi alors que le discours préliminaire des *Mémoires de Madame de Valmont* se convertit en une introspection, en un discours intérieur, mais à visée universelle par le contenu philosophique et humain qu'il comprend.

Cependant, et tel que le confirme Arbi Dhifaoui,

« L'instance productrice de la pièce liminaire n'a pas d'existence en dehors du jeu

« Je/Tu : elle entre en échange dialogal avec un destinataire (défini ou indéfini) qui se manifeste dans l'appareil titulaire même du préambule (les « Au lecteur ») ou dans les nombreuses apostrophes qui ponctuent le discours liminaire [...] »²⁴.

Serait-ce le cas dans notre texte ? C'est ce que nous essayerons de mettre en évidence dans ce qui suit.

2. La présence du destinataire dans le discours préfaciel : le pathos

En effet, tel qu'il est annoncé dans son titre, « Préface pour les Dames Ou le portrait des femmes », ce texte "préfaciel" est explicitement adressé à un destinataire bien déterminé et tout précis, à savoir les femmes, ou les dames. Il ne s'agit nullement pas du lecteur, dans son acception générale, ni de la femme uniquement lectrice. C'est à la femme en tant que genre, par opposition au masculin, que ce discours semble être exclusivement conçu. La femme en constitue et l'objet, et l'unique cible de cette préface.

Ceci dit, dans cette périphrase, quasi-purement discursive, Mme de Gouges ne s'adresse pas à un type spécifique de lectrices, elle vise plutôt toutes les femmes, sans nulle exclusivité de nation, d'époque, de situation ou autre. Cela paraît dès le titre : « Préface pour les dames, Ou le portrait des femmes », puis dans les apostrophes « mes très chères sœurs »²⁵, « Ô femmes » (*M. de Mme de V*, 491), etc. Par ailleurs, la préfacière n'a pas cessé tout au long de son texte de rappeler que la visée de son discours est universelle et qu'elle n'en exclut aucune femme. C'est au sexe féminin dans l'absolu qu'elle s'adresse :

« Ô femmes, femmes de quelque espèce, de quelque état, de quelque rang que vous soyez, devenez plus simples, plus modestes. » (*Ibid.*).

Toutefois, bien qu'elle s'adresse au sexe féminin dans son acception absolue, notre autrice ne manque pas de certaines précisions. Elle désigne ses lectrices, tour à tour, selon la catégorie sociale à laquelle elles appartiennent : « les femmes de spectacle », « les dévotes », « la femme de l'artisan », « la femme de qualité », « les femmes de la Cour », « la femme de procureur » (*Ibid.*, 490), etc.

Toutefois, cette abondante présence de l'interlocuteur, laquelle est largement marquée par l'emploi de la deuxième personne, des apostrophes et des désignations directes et indirectes, s'inscrit dans une « pragmatique interne »²⁶ du discours préfaciel, en général, et de celui du roman de la Révolution en particulier, dont l'effet consiste en premier lieu à établir un « lien direct » avec le lecteur et à assurer son adhésion au « discours prononcé »²⁷.

Quel serait alors l'enjeu pragmatique du discours de Madame de Gouges ?

II. EMANCIPATION DES FEMMES OU LIBERATION DES LETTRES ?

Si l'on commence par lire la préface de Madame de Gouges, « Préface pour les Dames Ou le portrait des femmes », on peut dire que cette préface ne constitue qu'une des brochures politiques²⁸, philosophiques et sociales que la romancière a pris l'habitude et le risque de publier, dans le but d'éclairer son peuple, notamment les femmes, et de réaliser son programme de réforme. Mais, cette préface ne peut aussi être prise que pour une autre version plus abrégée de la *Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne* que Madame de Gouges rédigea sur le modèle de la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* de 1789, et dans laquelle, elle affirma l'égalité entre les deux sexes en insistant sur la nécessité de rendre à la femme ses droits naturels que lui avaient ôtés les préjugés sociaux. Elle disait à ce propos :

« La femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune »²⁹.

De fait, Marie de Gouges rappelle aux femmes leur situation déplorable dans une société commandée par l'autre sexe, qui est extrêmement hostile à l'égard de la femme et de la liberté féminine. Cela se manifeste dans les propos suivants :

« N'aurais-je point à craindre de votre part plus de rigueur, plus de vérité que la critique la plus austère de nos savants, qui veulent tout envahir, et ne nous accordent que le droit de plaire. Les hommes soutiennent que nous ne sommes propres exactement qu'à conduire un ménage ; et que les femmes qui tendent à l'esprit, et se livrent avec préention à la littérature, sont des femmes insupportables à la société : n'y remplissant pas les utilités elles en deviennent l'ennui. » (*M de Mme de V*, 489)

Pour cette raison, Mme de Gouges exhorte ses concitoyennes à se débarrasser de la sujétion et de l'image que lui imposent les hommes. Selon elle, une telle émancipation ne peut s'effectuer qu'à travers la douceur, la solidarité des femmes entre elles et la considération mutuelle. Autrement dit, c'est par leur imitation du modèle comportemental des hommes que les femmes peuvent apporter leur propre profit:

« Il faudrait donc, mes très chères sœurs, être plus indulgentes entre nous pour nos défauts, nous les cacher mutuellement, et tâcher de devenir plus conséquentes en faveur de notre sexe. Est-il étonnant que les hommes l'oppriment, et n'est-ce pas notre faute ? Peu de femmes sont hommes par la façon de penser, mais il y en a quelques-unes, et malheureusement le plus grand nombre se joint impitoyablement au parti le plus fort, sans prévoir qu'il détruit lui-même les charmes de son empire » (*Ibid.*)

N'est-ce pas la même idée que notre romancière essaie de faire passer dans l'une de ses pièces de théâtre où elle écrit : « Les femmes n'ont jamais eu de plus grands ennemis qu'elles mêmes. Rarement, on voit les femmes applaudir à une belle action, à l'ouvrage d'une femme »³⁰. Une idée qu'elle poursuit, dans sa *Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne* :

« Femmes, ne serait-il pas grand temps qu'il se fit aussi parmi nous une révolution ? Les femmes seront-elles toujours isolées les unes des autres, et ne feront-elles jamais corps avec la société, que pour médire de leur sexe et faire pitié à l'autre ? »³¹

Mme de Gouges expose ainsi aux femmes leurs propres défauts et leurs principaux problèmes afin d'éveiller leur conscience et les pousser à se corriger, à progresser et à (se) perfectionner. D'autant plus, elle leur donne les solutions et les remèdes convenables, qui, quoique très simples, pourraient mener à la Révolution à laquelle elles devraient prétendre :

« Ô femmes, femmes de quelque espèce, de quelque état, de quelque rang que vous soyez, devenez plus simples, plus modestes et plus généreuses les unes envers les autres. » (*Ibid.*, 491).

En effet, à travers son discours, Mme de Gouges essaie d'éclairer ses destinataires, en leur montrant principalement leurs « défauts » (*Ibid.*). Le « portrait » des femmes esquissé par l'auteure est basé sur sa comparaison avec celui des hommes. Cependant, le modèle masculin auquel elle se réfère pour critiquer ses « sœurs » et les inciter à le suivre afin de réussir son genre, est lui-même très médiocrement peint. Les hommes de son temps sont présentés en tant qu'impérieux, grossiers, « superficiels » (*Ibid.*), autoritaires avec les femmes qu'ils essaient d'écarter, de dominer et dont ils ne reconnaissent aucune de leurs compétences intellectuelles, littéraires, ou autres. C'est de cette manière que ce discours critique, initialement adressé aux femmes en exclusivité, comprend aussi les hommes. Mme de Gouges travaille à réunir les deux polarités de la société dans un seul texte afin de les rapprocher, de les inciter à coopérer ensemble vers le changement et la réforme sociale. Même si elle semble écarter les hommes, son discours leur est directement, voire principalement adressé. Elle les incite, à leur tour, à se corriger, à reconnaître le droit de leurs compatriotes à penser et à agir, à les admettre dans leur sphère et les aider à progresser au sein de la société. Ce texte préliminaire pourrait se lire comme étant une esquisse de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*³² rédigée par cette même auteure.

Ainsi, ce que nous lisons dans cette préface converge, à bien des égards, avec le portrait, la personne, la vie, l'esprit et l'œuvre de Mme de Gouges. Notre auteure, plutôt qu'elle présente à un roman, se présente elle-même; et au lieu d'introduire à une œuvre, elle s'introduit et introduit ses propres idées, son esprit et son âme. Avec elle, on n'est plus dans la phase de l'histoire du livre, mais dans celle de l'histoire de l'écrivain. Cela s'affirme à travers l'emploi fréquent, systématique et audacieux de la première personne durant le discours. En outre, le centre d'intérêt autour duquel tourne toute la préface est celui auquel Marie de Gouges s'est intéressée et n'a cessé de militer toute sa vie, et pour lequel elle a payé sa vie : la cause féminine. Cela apparaît déjà dans le titre de cette périphrase que nous pouvons lire dans le sens d'une dédicace aux femmes, mais dont le sous-titre, « Ou portrait des femmes », révèle les intentions satiriques, et par conséquent réformatrices, cachées.

Ceci dit, la préface des *Mémoires de Madame de Valmont* est bien représentative de l'esprit de Mme de Gouges, à la manière même dont cette dernière représente les « figures humanistes de la fin du 18^e siècle »³³, de par son originalité, son indépendance d'esprit et son expression.

III. CONCLUSION

A partir du discours présenté dans « La préface pour les dames », lequel est tantôt intime, tantôt incendiaire, qui oscille entre l'éloge et le pamphlet, entre la douceur et la provocation, pourrions-nous dire que le roman du 18^e siècle travaille par tous les moyens à agir sur le lecteur. Cette action_ dans le sens où action équivaut à influence_ se joue notamment grâce à la périgraphie préfacielle. De fait, qu'elle soit discursive, narrative ou méta-narrative, la préface garde toujours le statut d'un discours adressé au lecteur. Par conséquent, même les préfaces dites narratives, ne pourraient pas être exemptes d'une part de réflexivité sur l'œuvre, sur le genre, sur l'homme et sur la société.

Notre analyse de la préface des *Mémoires de Madame de Valmont*, œuvre d'Olympe de Gouges, confirme davantage la participation indéniable du roman, féminin notamment, aux événements politiques de la Révolution française et à la propagation des Lumières. Par le corps ou par l'esprit, dans la rue ou dans les écrits, les femmes ont occupé un terrain évident de l'action militante. Néanmoins, bien qu'il reste mal vu par les critiques et les moralistes jusqu'à la fin du siècle, le roman a eu un immense succès auprès du grand public et a réussi à conquérir le « centre de la République des belles lettres »³⁴, et ce, grâce à sa parfaite intrusion dans la réalité concrète du lecteur.

RÉFÉRENCES

- [1]. ADAM (Antoine), *Romanciers du 17^e siècle*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1958.
- [2]. BOKOBZAKAHAN (Michèle), « Intrusions d'auteur et ingérences de personnages : la métalepse dans les romans de Bordelon et de Mouhy », *Eighteenth Century Fiction 16* : 4, 2004, pp. 639-654.
- [3]. URL : <http://aad.revues.org/671>
- [4]. CESBRON (Georges), *Les Livres / Gérard Genette*, in « les Lettres Romanes », Tome XLIII, n°12, 1989.
- [5]. DERRIDA (Jacques), « Hors livre – préfaces », in *La Dissémination*, Paris, Editions de Minuit, 1972.
- [6]. DUBOIS (Jean), « Enoncé et énonciation », in *Langages*, années 1969, volume 4, numéro 13, p.100. On lira avec profit l'article de Tzvetan Todorov, « Problèmes de l'énonciation », in *Langages*, 17, 1970, pp. 3-11.
- [7]. GENETTE (Gérard), *Seuils*, éd. Du Seuil, 1987.
- [8]. GOUGES (Marie Gouze, dite Olympe de-), *Mémoires de Mme de Valmont sur l'ingratitude et la cruauté de la famille des Flaucourt avec la sienne dont les sieurs des Flaucourt ont reçu tant de services (1788)*, in Raymond Trousson, *Romans de femmes du XVIII^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1996.
- [9]. MASSON (Pierre), « Marginalité de la préface auctoriale », dans Philippe Forest, *L'art de la préface*, col. « Horizons comparatistes », Editions Cécile Defaut, Nantes, 2006.
- [10]. NUEL (Martine), « La question de la publication dans le roman français de la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Eighteenth-Century fiction* : vol. 14 : Iss.3, Article 16, pp. 271-288,
- [11]. URL : <http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol14/iss3/16>
- [12]. REGO MOREIRA (Maria Isabel), *La préface dans le nouveau roman : tradition et ruptures*, Thèse de doctorat, Université Do Porto, Porto, 1996.
- [13]. RUTTEN (Grivel et Franssen), *Cahiers de Recherches des Instituts Néerlandais de Langue et Littérature Françaises*, n° 11, vol. IV, 1984.
- [14]. SABRY (Randa), « Quand le texte parle de son paratexte », in *Poétique*, n°69, février 1987.
- [15]. TROUSSON (Raymond), « Introduction » à l'œuvre de Mme de Gouges, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2009.
- [16]. VIALA (Alain), *La Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Éditions de Minuit, Paris, 1985.
- [17]. Wikipedia, Olympe de Gouges, URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe-de-Gouges>